Les partis

Autor(en): **A. C.-R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 16

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-178030

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

civilisation, auquel la Suisse et l'Allemagne ont fait une si large part et qui forme aujourd'hui l'une des principales préoccupations de la France.

Citons encore, au milieu de plusieurs autres, un toast chaleureux porté par un de nos jeunes compatriotes, M. Jules Guex, aux sociétés de bienfaisance à l'étranger.

Deux observations pour finir ; les Suisses sont beaucoup plus rangés à Paris que dans leur pays ; au lieu de composer leur banquet de deux ou trois actes où la gaîté est poussée jusqu'à ses dernières limites, il n'y a ici qu'un seul acte, le premier bien entendu, le sérieux, et qui se termine avant minuit.

Ensuite, au lieu de laisser à chacun le droit de parler à son aise, au risque de ne pas se faire applaudir, on règle à l'avance toasts et orateurs ; chaque convive reçoit au commencement de la soirée le programme complet de celle-ci ; il n'y a ainsi à craindre aucune de ces surprises qui pourraient avoir une fâcheuse influence sur la digestion. Nous comprenons qu'à Paris il y ait prudence à se mettre en garde contre certaines intempérances de langage qui pourraient avoir leurs inconvénients.

Malgré cela, la fête était suisse, bien suisse, et chacun en gardera le plus agréable souvenir.

***

Les partis.

— Ah ! pas de politique dans le *Conteur !* t'écries-tu déjà, ami lecteur. — Ne crains rien, je serai sage, et je ne te demande qu'un peu d'indulgence.

Lorsque j'ai lu quelques-uns de nos journaux politiques d'opinions diverses et que je réfléchis ensuite sur ma lecture, je m'aperçois bientôt que je n'en sais guère plus qu'auparavant, et j'en ris tout mon soûl. En effet, les uns disent toujours : Amen ! et les autres crient toujours : haro !

Les uns font du souverain l'idole de leur cœur, les autres l'objet de leur haine. Aussi, sais-tu ce que je fais pour avoir quelque chose qui ressemble un peu à la vérité ? Je prends une moyenne de leurs appréciations.

Les partis !.. Mais qu'est-ce donc qu'un parti en politique ?... C'est..... Ma foi, je n'en sais rien... Je dirai, peut-être, que c'est le plus souvent un habit dont s'affublent l'intérêt, l'ambition ou la déception pour se donner un air respectable. Peut-être encore est-ce une affaire de mode ?...

Tous les partis veulent le bien du peuple, personne n'en doute ; mais, en attendant, ils ne font que semer la discorde parmi les citoyens ; c'est là leur conséquence inévitable.

J'aimerais que tous prissent pour devise : « La justice pour tous ! » c'est-à-dire que, à part quelques divergences d'opinions que l'on discuterait *amicalement*, chaque parti reconnût ce qu'il peut y avoir de bon dans les partis opposés, dans le gouvernement issu de ces derniers ; qu'ils vissent dans les gouvernants des citoyens seulement et non des partisans d'un autre système qu'il faut s'efforcer de renverser.

Je voudrais que tous les partis se tendissent la main pour procurer le bien public en donnant leur appui à ce qu'il y a de beau, de bien et de moral de quelque source qu'il sorte, en faisant abstraction des individus comme parti, mettant ainsi en pratique ce grand principe : les hommes sont tous frères. Les journaux, leurs organes, répandraient parmi les masses les idées de fraternité et d'union et non les dissensions et les haines, précurseurs des guerres civiles.

Je désirerais, en un mot, que les partis ne prissent pas pour devise ces mots : « Hors de nous, point de salut ! »

Voilà, ami lecteur ! Tu diras que c'est une utopie. J'en conviens, mais avoue qu'il serait bien bon qu'elle n'en fût pas une.

Tu vas rire encore. Je me plais à rêver un temps où, après avoir déposé leurs haines et leurs passions sur l'autel de la patrie, le *Journal de Genève* et la *Nation Suisse*, la *Patrie* et *l'Eclaireur*, le *Nouvelliste* et la *Semaine*, la *Griffe* et ses ongles, les organes de tous les partis, enfin, conduits par la vénérable *Gazette de Lausanne*, le *Conteur Vaudois* fermant modestement la marche, tous, couronnés de fleurs et la face rayonnante, iront faire vœux de s'unir pour la propagation du bien, de la concorde parmi les enfants de la commune patrie. Ils prendront tous la même devise et se jureront une amitié durable en se donnant une accolade fraternelle !... Le mot de *parti* aura vécu : il n'y aura plus que des citoyens bien pensants.

— C'est une utopie bien plus grande encore, n'est-ce pas ? Certes oui ! malheureusement ; tant que l'homme sera ce qu'il est, les partis existeront, car chacun a son dada, et la politique en fournit tant, que bien souvent on en prend un sans s'en apercevoir : c'est mon cas, ami lecteur !... Là-dessus, je te quitte persuadé que je ne saurais t'avoir blessé par ma franchise.

A. C.-R.

Mon petit journal.

A propos, à quoi en est la Compagnie de l'ouest avec son emprunt ? — Je n'en sais rien ; la *Gazette* n'en parle-t-elle pas ? — Je l'ignore, je ne la lis jamais. — Et la *Patrie ?* — Pas davantage. — Vous lisez alors le *Nouvelliste ?*... — Non. — L'*Eclaireur ?* — Non. — Le *Message ?* — Non, non, mille fois non ; vous m'ennuyez avec vos journaux : tenez, si vous voulez absolument le savoir,... je ne lis au monde que la *Feuille des avis officiels*. — Pas possible ! — Et, ne vous en déplaise, je vous dirai même que, selon moi, c'est le seul journal intéressant. Quelle variété dans